

Congrès, en même temps qu'il traitait de Cronstadt. On sait aussi que la dernière période de la vie de Lénine fut consacrée à rechercher les moyens, non seulement de dénoncer et d'enrayer les progrès de la bureaucratie, mais aussi de la frapper jusque dans les sommets du Parti grâce à la préparation d'une fraction avec Trotsky pour combattre Staline au XII<sup>e</sup> congrès du Parti. En un mot la direction bolchevique, au moment de Cronstadt ne représentait la bureaucratie ni idéologiquement, ni politiquement, au contraire, elle la combattait.

On soulèvera peut-être alors l'objection que Cronstadt, par les méthodes qui y ont été employées pour réduire la rébellion, a encouragé par la suite la bureaucratie à recourir à ces mêmes méthodes contre les oppositionnels du parti bolchevik qu'ils aient été de gauche ou de droite, et plus tard encore, contre les membres de la fraction qui avait assuré la victoire de Staline sur le Parti. Une telle argumentation pêche par son abstraction : dans les luttes des classes ou de diverses couches sociales, on ne peut éviter l'emploi des mêmes moyens par les différents partis. Le parti révolutionnaire devrait-il donc renoncer à l'usage de la force parce que, plus tard, éventuellement, une fraction issue de lui aura recours à la force contre l'aile qui restera fidèle au programme révolutionnaire ?

On pourrait tout aussi abstraitement dire que X qui a participé à la répression de Cronstadt a plus tard trouvé normal d'être un guépéoutiste impitoyable contre les trotskystes. Mais c'est là se situer sur le plan de la psychologie individuelle et abandonner le seul critère qui soit valable, celui des forces sociales en cause lors d'événements donnés. Va-t-on expliquer la répression napoléonienne contre les républicains qui survivaient par la terreur jacobine contre la contre-révolution sous prétexte que l'on retrouve un Fouché et quelques autres dans les deux cas ? En quoi Lénine peut-il être responsable de ce que Staline a fait en abusant de son nom et en défigurant ses enseignements ? Ce serait accepter la « logique » de ceux pour qui Lénine a enfanté Staline.

On peut évidemment soutenir que les bolcheviks, à l'époque, tout en dénonçant et condamnant la bureaucratie n'en ont pas moins sous-estimé les dangers qu'elle recéait, que le stalinisme a eu des conséquences que Lénine et Trotsky n'avaient pas soupçonnées. C'est vrai, mais cela ne prouve rien. Car personne n'a prévu et ne pouvait prévoir en 1921 un phé-

nomène aussi nouveau que le stalinisme. Même quelques années plus tard — vers la fin des années 20 — Trotsky, que personne ne soupçonnera de manquer de perspicacité, n'envisageait pas une durée prolongée du stalinisme tant soit peu comparable à celle qui s'est produite. La seule chose qu'on peut penser avec une certaine plausibilité, c'est que si la répression de Cronstadt a assuré le maintien du pouvoir soviétique, elle a aussi contribué dans une certaine mesure à affaiblir quelques ressorts internes dans le parti bolchevik. De nombreux contemporains de cette période qui se trouvèrent par exemple au III<sup>e</sup> Congrès de l'Internationale Communiste, mentionnaient le malaise qu'éprouvaient les bolcheviks quand il était question de Cronstadt. Ils avaient connu des heures très difficiles, mais exaltantes pendant la guerre civile ; pour Cronstadt, les difficultés quelles qu'elles furent n'apportaient aucune exaltation, tout au contraire.

La bureaucratie montante que dénonçait Lénine a cependant été renforcée dans une mesure beaucoup moindre par la répression de Cronstadt (un épisode malgré tout, ne l'oublions pas) que par des événements d'une ampleur autrement grande, à savoir la défaite sans combat de la révolution allemande en 1923, le reflux de la révolution mondiale, et ensuite et surtout, l'arrivée au pouvoir du nazisme en 1933 en Allemagne, là aussi sans combat. Le désespoir s'est alors de plus en plus développé parmi les couches dirigeantes en Union Soviétique.

Enfin, ceux qui soulèvent les objections auxquelles nous venons de répondre, devraient aussi répondre à la question : Qu'auraient dû, qu'auraient pu faire Lénine et Trotsky d'autre que de réprimer la révolte de Cronstadt ? Devaient-ils laisser faire, abandonner le pouvoir ? Sinon quoi faire d'autre ? La direction soviétique de l'époque a montré dans des conditions extrêmement périlleuses, qu'elle ne manquait pas d'imagination face aux obstacles de toutes sortes que dressaient les puissances capitalistes et les forces blanches. On peut penser qu'elle aurait préféré recourir à une autre solution que la répression. Il est d'ailleurs prouvé qu'elle a recherché d'abord une négociation. Celle-ci n'a rien donné et, on ne saurait trop l'oublier, *le temps était compté*. Les dirigeants bolcheviks se trouvaient dans des conditions où ils n'ont plus eu le choix des moyens. Nous ne connaissons personne qui, à ce jour, ait suggéré autre chose qui ne soit pas du domaine de l'impossible. Quand Trot-